



Musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Pour la 17^e publication de la rubrique « A la Une » du site internet du musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse, nous vous proposons de découvrir Les Hussards.

Les Hussards, toujours en pointe

Travail collectif ; texte publié dans la revue le Marcheur n°186 – 12/2007

Voilà une façon de résumer parfaitement leurs nombreuses et importantes missions : protéger l'armée sur ses flancs et ses avants – suivre l'ennemi pas à pas afin de recueillir des informations sur ses forces et ses dispositifs – le désorienter et l'affoler par des actions audacieuses – l'affaiblir en le coupant de ses lignes de ravitaillement ou en l'incitant à la poursuite, ce qui diminuera ses effectifs sur le champ de bataille...

Il est évident que ces missions ne peuvent être remplies que par des cavaliers aux qualités particulières. C'est pourquoi on prétend que «pour entrer dans les hussards, il faut être un fameux lascar» et cela en dit long sur leur état d'esprit. Volontiers fanfarons et extravagants, ils sont très rusés. Aimant la gloire et les citations, les hussards font tout pour les mériter : ils apprécient très vite la situation, prennent l'initiative et mènent des coups de main dévastateurs. S'ils doivent charger, ils sont féroces et recherchent le corps à corps.

Fuir ? Ce serait la honte pour le soldat et le déshonneur pour le régiment ; bref, les hussards sont convaincus de constituer l'élite de la cavalerie légère. Lasalle, un de leurs plus brillants officiers, se permet même d'affirmer : «tout hussard qui n'est pas mort à trente ans n'est qu'un jean-foutre» et, lors de la campagne d'hiver en Pologne,

il n'hésite pas à sanctionner le 7^e Régiment qui fait preuve de faiblesse : «rester à cheval, sans bouger, sous le feu des canons russes, au prix de fortes pertes».

Pour illustrer l'importance des missions des hussards, l'histoire cite volontiers en exemple la campagne de Prusse de 1806, au cours de laquelle Lasalle et sa brigade collectent des informations si nombreuses et si précises qu'elles permettent à Napoléon de se représenter exactement les positions ennemies, de mettre au point sa fameuse manœuvre vers Saalfeld où les 9^e et 10^e Hussards réalisent une charge d'anthologie, et ensuite d'anéantir les Prussiens à Léna et à Auerstaedt. Rappelons aussi l'exploit du lieutenant Curély qui pénètre de plus de 60 km dans les lignes adverses avec une vingtaine de ses hommes, un exploit qu'il répètera trois ans plus tard en atteignant, cette fois, le Quartier Général des Autrichiens.



Musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Mais les hussards ne sont pas que des agents de renseignements. Nous l'avons déjà dit, quand ils chargent, ils sont féroces. A ce propos, on pense à la célèbre «Brigade Infernale» qui, constituée par les 7^e et 5^e Hussards, aux ordres de Lasalle (toujours lui), charge à Eylau et assure la poursuite jusqu'à Dantzig.

L'Europe centrale et orientale n'est pas le seul champ de bataille des hussards de l'Empire. Ils se distinguent aussi en Espagne, au Portugal, en Russie où ils donnent l'assaut aux redoutes de la Moskowa et où ils défendent les ponts de la Berezina.

Lors de la campagne de France de 1814, les hussards s'illustrent particulièrement à Sens, à Mâcon, à Montereau, à Soissons, à Laon... Pendant les Cent-Jours, ils se battent à Namur, de Beaumont à Charleroi le 15 juin, à Ligny le lendemain, et finalement à Waterloo, où l'on distingue nettement les uniformes colorés et prestigieux des 7^e et 4^e Hussards¹. L'uniforme comprend: la pelisse, un manteau court à manches longues généralement garni de fourrure, jeté par-dessus l'épaule gauche et qui protège des coups de sabre²; le dolman, une veste richement ornée de tresses ou brandebourgs de couleur ; le gilet ; la culotte en drap qui comporte, sur le devant, des piques³ renversées formées par un galon ; un shako avec plumet qui est remplacé par le colback dans les Compagnies d'élite ; des bottes en cuir avec une découpe en forme de cœur⁴; une sabretache qui est un porte-documents en cuir naturel avec une patte recouverte de drap brodé et galonné de la couleur du bouton jaune ou blanc de l'uniforme⁵. Très souvent, les officiers portent le colback à grand plumet et couvrent la selle de leurs chevaux d'une peau de panthère festonnée d'or et d'écarlate, afin de se démarquer de la troupe et rehausser leur prestance. Cette richesse de couleurs s'explique en partie par les origines hongroises et allemandes des hussards.

¹ Le 4^e Hussards s'est aussi battu à Cour-sur-Heure, dans la journée du 15 juin 1815. Rappelons que les Prussiens s'étaient installés, dès le mois d'avril, dans la Mairie (Maison communale) d'Ham-sur-Heure, située sur la Grand-Place du Bourk.

² A l'origine, la pelisse était faite de peau. Sous l'Empire, elle était portée uniquement en grande tenue ou tenue de ville. En tenue de campagne, c'est-à-dire le plus souvent, les hussards la portaient «chaussée» en lieu et place du dolman (l'hiver) ou la rangeaient précieusement dans leur portemanteau (l'été).

³ La culotte «à la hongroise» était agrémentée de piques renversées ou de trèfles suivant les régiments et l'époque.

⁴ Les officiers aimaient porter des bottes de couleur (jaune, rouge ou bleue) en tenue de bal ou de sorties mondaines.

⁵ Chronologiquement, voici les motifs brodés qui ornaient les sabretaches :

- Révolution et République : faisceau de licteurs et numéro.
- Consulat et début de l'Empire : numéro couronné entouré de lauriers.
- Milieu de l'Empire : aigle couronné et numéro.
- A partir de 1810, apparaissent des sabretaches dites de «petite tenue» en cuir noir agrémentées d'un aigle couronné ou non et du numéro du régiment (4^e et 7^e Hussards) ou d'un écusson numéroté (8^e Hussards).

Ces ornements étaient en métal jaune ou blanc suivant la couleur du bouton de l'uniforme. En 1812, ces sabretaches furent réglementées et attribuées aux régiments de hussards car elles étaient moins onéreuses et moins fragiles.



Musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Ainsi, globalement, les cavaliers français portent un uniforme très ressemblant à celui des hussards prussiens, autrichiens ou russes et dès lors, on comprend mieux la facilité avec laquelle ils se confondent avec l'ennemi pendant leurs missions d'espionnage.

Quant aux trompettes, «ils» remplacent les tambours de l'infanterie et règlent l'engagement des unités au combat ainsi que la vie quotidienne ; leur habit est le même que celui de la troupe mais les couleurs distinctives sont inversées.

Question armement, les hussards ont généralement un fusil muni d'une baïonnette, un sabre et deux pistolets.

Ils accordent beaucoup d'attention à leurs chevaux et en prennent grand soin. L'homme et le cheval finissent par s'identifier, à tel point que lorsque le cavalier est ivre, (et le hussard aime boire), le cheval devient prudent dans sa course. Alors, la bête ralentit son allure ou bien s'incline à propos pour retenir sur la selle son maître enivré qui s'est endormi. Quand celui-ci se réveille de ce sommeil involontaire, et qu'il voit son cheval haletant de fatigue, il jure, pleure, et fait serment de ne plus boire. Pendant plusieurs jours, il marche à côté de son compagnon et lui offre son pain. Pris de remords, il cherche par tous les moyens à se faire pardonner...jusqu'à la fois suivante.

Si vous vous intéressez de près à l'histoire des hussards, vous constaterez que le Premier Empire retient surtout la présence de 10 régiments, car tous ceux créés après la désastreuse campagne de Russie ont eu une existence éphémère. Ces 10 régiments sont les héritiers en ligne directe des 10 régiments de «houzarts» déjà au service des armées royales, sous l'Ancien Régime. La plus ancienne unité date de 1720 et il s'agit des «Hussards du Comte de Bercheny», raison pour laquelle ce régiment portera, dès la Révolution, le numéro 1.

Enfin, à titre documentaire, découvrons (à la page suivante) les couleurs distinctives des 10 principaux régiments impériaux.

Au sein de nos Marches, on peut admirer les hussards à Beignée, Châtelineau, Pontauray, Loverval, Silenriex ainsi qu'à Lausprelle, Maison-Saint-Gérard, Virelles et Walcourt.

Le savez-vous ?

A Beignée, plusieurs cavaliers de la Saint-Roch et «mordus» des reconstitutions historiques portent l'uniforme du 4^e Hussards. Vincent Herbecq est l'un des membres et l'historien du groupe. Nous le remercions pour les précisions suivantes :



Musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

A propos des Cent-Jours, il faut insister sur le déroulement de la journée du 15 juin 1815 et nous vous conseillons la lecture de deux brochures remarquables de Michel Conreur, passionné d'histoire locale et par l'aventure napoléonienne en Entre-Sambre-et-Meuse :

- * 15 juin 1815, Napoléon en Entre-Sambre-et-Meuse
- * 18–19 juin 1815, la débâcle et pourtant...

Ces recherches ont valu à leur auteur les félicitations du Général Boissau, directeur de la Bibliothèque du Musée des Invalides à Paris.

Vous découvrirez l'itinéraire des colonnes françaises. Vous apprendrez qu'un fait d'armes s'est produit dans votre village ou bien que Napoléon s'est arrêté près de chez vous.

Ces deux brochures sont encore disponibles chez l'auteur dont voici les coordonnées :

Michel Conreur
Rue Buisseret 39 – 6530 Thuin
Tél. 071 59 25 95

Ce document a été publié dans la rubrique « A la une » de février 2008 de notre site internet.